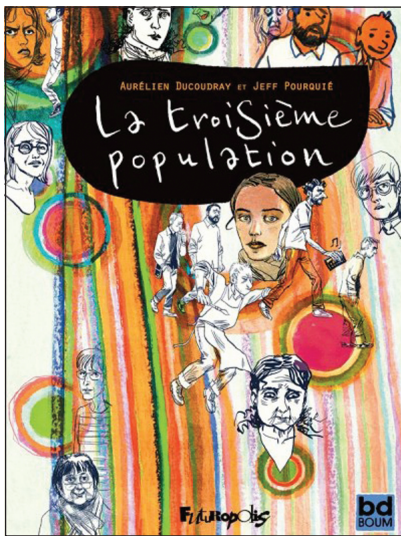


## Analyse de livre

■ Aurélien Ducoudray,  
Jeff Pourquié  
**La troisième population**  
Paris : Futuropolis, 2018



Certaines époques, en particulier après la dernière Guerre mondiale, ont vu des psychiatres engagés ouvrir les portes de l'asile, en dénoncer une gestion obsolète de la chronicité jusqu'à en faire disparaître le mot « asile » et le substituer chaque fois que cela était possible par « centre psychothérapique ». En d'autres temps paradoxalement plus récents, le processus de dés-institutionnalisation le bien nommé a rompu l'équilibre institué par la génération de professionnels après-guerre entre le dedans et le dehors, entre une circulation des patients vers la cité et l'entrée du monde extérieur dans l'espace de la maladie.

Rubrique coordonnée  
par Joséphine Caubel

À l'image classique du bébé qui part avec l'eau du bain, avec la réduction des lits et la prise en charge psychiatrique en alternative à l'hospitalisation, accompagnant les sorties de patients, les outils institutionnels ont été abandonnés ou transférés dans le meilleur des cas sur ces structures extérieures. N'ayant plus les moyens d'assurer un contenant symbolique, les services de psychiatrie se sont refermés.

Depuis soixante ans, la Chesnaie a traversé tous ces courants sans construire de mur d'enceinte ni fermer ses portes. Ouverture au monde extérieur, porosité de la clinique à la réalité commune, au public d'un concert ou d'un séminaire, à des résidences d'artistes, à la présence itérative et libre sur une année d'un écrivain et d'un illustrateur.

Mais aussi l'institution a pu maintenir cette frontière invisible avec l'espace public de la communauté environnante pour donner aux soignants et aux patients les conditions de possibilité du soin en présen-

vant des espaces privés, des temps de sociabilité mais aussi des zones d'ombre.

Si la maladie mentale participe d'un processus, elle est aussi un traumatisme. Les regards inquiets sur l'étrange, l'anormal, l'incompréhensible ne sont pas réservés aux gens bien portants. L'observation directe ou différée de ses troubles, par les impressions violentes ou attristées que cela projette sur sa propre image est une souffrance supplémentaire.

Être l'objet de soins, même de bons soins entretient cette perte d'estime de soi. Au contraire, être acteur dans sa propre entreprise thérapeutique est un véritable travail qui nécessite la mise à disposition d'outils les plus divers possibles de la psychothérapie depuis un atelier d'expression en passant par une tache qui ne serait pas du semblant comme la participation à la confection d'un repas pour la communauté.

Cet-ouvrage nous ouvre avec humour et sensibilité quelques fenêtres sur un établissement de psychothérapie institutionnelle.

*Dr Jean-Louis Place  
Médecin directeur  
Clinique psychiatrique  
de La Chesnaie  
Jl-place@chesnaie.com*

### Claude Jeangirard

Nous avons appris le décès de Claude Jeangirard, fondateur en 1956 de la clinique de la Chesnaie à Chailles. Infatigable défenseur de la psychothérapie institutionnelle, il avait, jusqu'à l'architecture de l'établissement, montré une confiance dans la créativité et le partage. Nous adressons nos condoléances à sa famille, ses proches, ses amis et ses patients, ainsi qu'au personnel de la clinique bien connue des secteurs de psychiatrie.

*Le comité de rédaction*